

La chasse au *Mismatch*

La chasse aux *mismatches* est ouverte en Europe : c'est devenu une préoccupation des politiques de l'emploi. Les *mismatches*, ce sont les "mauvais appariements", les "désajustements" entre l'éducation ou les compétences d'une personne d'une part, la réalité de l'emploi qu'elle occupe d'autre part. Ce n'est pas une notion dont la définition et la mesure relèvent de l'évidence. Elle peut sembler réveiller le vieux réflexe adéquationniste, qui recherche une adaptation étroite de la qualification personnelle au poste de travail. Mais, émancipée de cette référence, sa mobilisation peut aussi être le moyen de révéler des dysfonctionnements persistants de l'insertion professionnelle. Une personne victime de *mismatch* peut en voir son parcours professionnel durablement affecté et le rendement attendu de son investissement éducatif dévalué.

Pour analyser et mesurer les *mismatches*, il n'y a pas aujourd'hui une approche qui s'impose de manière tranchée. Les dimensions objective et subjective du phénomène interfèrent, sa conceptualisation est incertaine. Face à l'emploi qu'elle occupe, le *mismatch* affectant une personne peut concerner le niveau éducatif qui est le sien ou/et les compétences dont elle dispose effectivement. Les politiques de l'emploi s'en préoccupent, sans savoir d'emblée ce qui est bien ou mal : un équilibre socio-économique bas de gamme (des compétences faibles dans de mauvais *jobs*) pourrait persister sans *mismatch* apparent, alors qu'une gestion dynamique des *mismatches* affectant des personnes sur-éduquées par rapport à leur emploi actuel pourrait inciter à une mobilité professionnelle ascendante. Néanmoins, les degrés apparents de *mismatch* sur les marchés du travail européens paraissent suffisamment élevés et persistants pour témoigner de la réalité d'une articulation difficile entre les systèmes éducatifs et les marchés du travail : « il est difficile de trouver la bonne personne pour le bon emploi » (« *it is difficult to find the right people for the right jobs* », Flisi et alii, [Occupational mismatch in Europe: Understanding overeducation and overskilling for policy making](#), Joint Research Center, Commission européenne, 2014).

L'approche duale de la sur- et sous-éducation par l'OIT

L'Organisation Internationale du Travail a produit une synthèse méthodologique et empirique sur le *mismatch* ([Skills mismatch in Europe](#), Statistics Brief, International Labour Office, 2014). Cette synthèse porte l'empreinte adéquationniste, en s'efforçant de serrer au plus près l'écart (*gap*) entre l'éducation et les compétences d'une personne et les compétences requises par une occupation professionnelle. Elle propose une série de distinctions entre différents types de *mismatch* :

– *mismatch* vertical (le niveau éducatif de la personne est plus ou moins élevé que le niveau requis par l'occupation satisfaisante d'un emploi) ou horizontal (la nature ou le champ de l'éducation reçue ne sont pas appropriés à l'emploi occupé).

– En cas de *mismatch* vertical, sur-éducation ou sous-éducation (plus ou moins d'années d'éducation que celles requises par l'emploi occupé.)

– Sur ou sous-qualification (plus ou moins de compétences acquises que celles requises par l'emploi).

A l'intérieur de cette typologie, l'étude de l'OIT concerne principalement la sur- et la sous-éducation : elle relève qu'une revue de la littérature empirique donne à penser que dans les pays européens, entre 10% et un tiers des salariés sont « sur-éduqués », environ 20% « sous-éduqués », soit un taux total de *mismatch* de 30 à 50%.

Une fois une notion de *mismatch* retenue, différentes méthodes de mesure sont envisageables :

1. Sur-éducation objective.
2. Sur-éducation subjective.
3. Sur-qualification, basée sur la distribution des compétences (maîtrise de l'écrit et mathématiques) dans la population.
4. Sur-qualification, basée sur la comparaison des compétences possédées et utilisées.

Ces quatre indicateurs permettent de classer les pays. Cette classification révèle notamment un contraste entre des pays caractérisés par un faible taux de sur-éducation mais un taux relativement élevé de sur-qualification (Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Danemark, Finlande, Pays-Bas, Suède) et des pays où la combinaison est inverse : haut degré de sur-éducation mais peu de sur-qualification (Estonie, France, Irlande, Espagne, Royaume-Uni).

Les auteurs considèrent que la combinaison est plus critique pour le second groupe de pays que pour le premier : un système éducatif performant, assurant un traitement homogène des élèves tout en maîtrisant la diversité des voies éducatives (générale et professionnelle), assure un niveau éducatif conforme aux attentes de la société ; si les personnes disposant de ce niveau sont, à un moment donné, sur-qualifiées par rapport aux emplois occupés parce qu'elles ont été excellemment formées, elles auront des possibilités d'évolution professionnelle pour réduire cet écart. Dans l'autre groupe, la sur-éducation des personnes ne signifie pas qu'elles aient trop de compétences effectives par rapport aux emplois occupés : c'est un symptôme de déficience de leur formation professionnelle, davantage handicapante pour l'avenir. Si l'interprétation interpelle, elle n'apparaît pas sans fragilité.

Les auteurs poursuivent leur analyse au niveau des individus, afin de caractériser leur degré personnel de *mismatch* au vu des quatre indicateurs. Cinq groupes d'individus sont identifiés, en fonction du type et de l'intensité des désajustements.

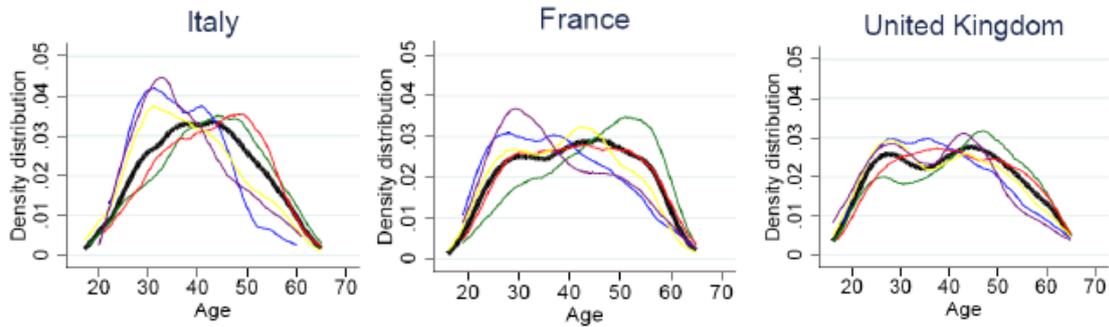
- Les individus bien appariés (aucun *mismatch* selon les 4 indicateurs).
- Les individus sur-qualifiés (*mismatch* selon les indicateurs afférents aux compétences).
- Les individus sur-éduqués (*mismatch* selon les indicateurs relatifs à l'éducation).
- Les individus partiellement sur-éduqués et sur-qualifiés (*mismatch* pour l'un des indicateurs relatifs à l'éducation et l'un des indicateurs relatifs aux compétences).
- Les individus sévèrement "mismatchés", sur-éduqués et sur-qualifiés (*mismatch* pour au moins 3 des 4 indicateurs).

Clairement, le groupe le plus nombreux est celui des sur-éduqués (30% des travailleurs dans le groupe observé de 17 pays de l'Union européenne). La part des individus à la fois sur-éduqués et sur-qualifiés, partiellement ou sévèrement, est de l'ordre de 15%. Il y a donc une proportion significative de personnes sur-éduquées mais non sur-qualifiées.

La probabilité de *mismatch* est plus forte pour les jeunes, mais avec de très fortes différences selon les pays. Le graphique 2 montre la distribution des cinq groupes d'individus en fonction de l'âge pour trois pays : en Italie, les jeunes sont sévèrement affectés par la sur-éducation et la sur-qualification, comparativement aux seniors ; au Royaume-Uni, l'âge paraît relativement neutre ; la France est en situation intermédiaire : la qualité de l'appariement progresse avec l'âge.

Un facteur important de différence entre individus selon leur appartenance nationale paraît lié à l'éducation professionnelle. Dans les pays où le système de formation professionnelle est performant, les individus disposant d'une telle formation sont mieux appariés. Parmi les individus disposant d'un niveau éducatif équivalent au baccalauréat, 48% de ceux passés par la voie professionnelle sont bien appariés en Allemagne, contre 11% de ceux qui ont pris la voie générale. Les proportions s'inversent en France : 24% pour la voie professionnelle, 40% pour la voie générale.

Graphique 2
Distribution par âge des différents groupes d'individus



_____	Ensemble de l'échantillon	_____	Individus bien appariés
_____	Individus sévèrement "mismatchés", sur-éduqués et sur-qualifiés	_____	Individus sur-qualifiés
_____	Individus sur-éduqués	_____	Individus partiellement sur-éduqués et sur-qualifiés

Demain: le risque d'une tendance croissante à la sur-éducation

L'étude communautaire se livre à un exercice prévisionnel à horizon 2020, sur la base des projections de population et d'emploi d'Eurostat et du CEDEFOP. L'exercice montre la prévalence d'une tendance à la croissance du taux de personnes sur-éduquées dans beaucoup de pays. Ce taux est particulièrement élevé dans certains pays (supérieur à 40%) : en Espagne, en France, en Irlande.

Un paradoxe de la situation européenne, spécialement en cette période de crise, est de combiner des taux déprimés d'emploi et un niveau élevé de *mismatch* dans plusieurs pays. En dépit du caractère inachevé de l'analyse de ce dernier phénomène, c'est là une alerte majeure: sur les prochaines années, il y a le risque d'une proportion croissante de personnes sur-éduquées, paradoxe choquant à l'heure de l'économie de la connaissance. Cette contradiction soulève la question des responsabilités conjointes et spécifiques des systèmes d'éducation et d'emploi. Du côté du système éducatif, l'efficacité de la formation professionnelle est en jeu ; du côté du marché du travail, le niveau de l'offre d'emplois est bien sûr crucial, mais aussi la [polarisation des emplois](#), si elle conduit des personnes hautement éduquées à accepter des emplois de nature élémentaire.